

Marie-Aude Murail

Avec la participation
de Constance Robert-Murail

Jésus

comme un roman

bayard jeunesse

Disparu !

– Tu sais la nouvelle ?

Je relève la tête. Jean vient d'entrer. Il a tant couru qu'il presse les mains sur son cœur en haletant.

– Quelle nouvelle ?

Depuis que Jésus est mort, je me tiens dans l'ombre de cette maison. Faut-il fuir à présent ?

– Il y a des femmes, me répond Jean. Elles sont allées au tombeau, ce matin. Elles disent que le corps de Jésus a disparu. Mais elles ont vu

Jésus comme un roman

quelqu'un. Elles ont cru que c'était un jardinier et elles lui ont demandé...

– Attends, attends. Quelles femmes ?

Jean reprend son souffle, mais je l'impatiente :

– Marie de Magdala. Et Jeanne, tu sais ? La femme de l'intendant. Elles l'ont vu.

– Mais vu qui ?

– Le tombeau est vide, Pierre ! Le corps de Jésus n'y est plus !

Jean crie presque. Mais il ajoute à voix plus basse :

– Les femmes disent qu'elles ont vu un ange...

– C'était un ange ou c'était un jardinier ?

Jean se tait, embarrassé. Le récit des deux femmes était embrouillé ou il a mal compris.

Je reprends :

– Donc, elles sont allées au tombeau ?

Jean m'explique à nouveau : d'abord, les femmes ont vu que la pierre qui ferme le tombeau a été roulée sur le côté. Puis un homme en robe blanche

Disparu !

a surgi derrière elles et leur a dit sur un ton brusque :
« Pourquoi cherchez-vous chez les morts celui qui est vivant ? Il n'est pas ici. Ne le pleurez plus ! »

Je secoue la tête : des anges, des fantômes, quoi d'autre ?

– Il est mort. Tu l'as vu ? Mort sur la croix, vendredi. S'il n'y avait pas eu Joseph d'Arimatee pour réclamer son corps, il y serait encore.

Jean me regarde durement :

– Alors, tu ne viens pas avec moi ?

– Non.

Il sort. Et le silence retombe.

– Attends ! Jean, attends-moi !

Je cours dans la ruelle. Il ne se retourne pas. Il allonge même la foulée. Comme je le rattrape, il se met à courir. Je ne sais pas pourquoi, mais je cours à son côté. C'est à qui ira le plus vite. Les gens s'arrêtent pour nous regarder passer. C'est à qui sera le premier. Jean est plus vif. Il arrive seul au jardin.

Jésus comme un roman

– La pierre.

Il tend le bras vers une tombe. Elle est ouverte.
La lourde pierre ronde a été roulée sur le côté.

– Tu es sûr que c’est celle-là ? murmuré-je.

Il y a plusieurs tombes creusées dans la roche.
Moi, je n’ai pas assisté à l’ensevelissement.

– Il faudrait demander à Joseph.

Mais Jean m’entraîne :

– Viens.

Nous nous approchons de la grotte. Dans la pénombre du caveau ouvert, j’aperçois des bandelettes blanches qui ont servi à entourer le corps d’un mort. Jean n’avance plus. Je pose la main sur son épaule et je l’écarte. J’entre. Je m’agenouille près des bandelettes sans les toucher. Mes yeux s’habituent à l’obscurité. Alors, je vois le suaire qui a recouvert le visage et qui est un peu plus loin, roulé.

Je frissonne en retrouvant la chaleur du jour.
Jean m’interroge du regard.

Disparu !

– Où est-il ?

La tombe est vide et le jardin désert.

Nous repartons par les rues encombrées de Jérusalem. Je hais cette ville. Elle nous le rend bien, à nous autres de Galilée. «Bête comme un Galiléen», disent-ils ici.

– Et toi, Pierre, que vas-tu faire ? me demande Jean.

– Je vais rentrer chez moi, à Capharnaüm.

– Nous pourrions nous retrouver une dernière fois, tous les onze, me propose Jean. Les autres ont peut-être appris quelque chose ?

J'acquiesce en silence. Mais je pense aux gens de ma ville. Je ne suis plus celui qu'ils ont connu. Eux m'appelaient Simon.

Le ciel s'ouvre

J'ai grandi à Bethsaïde, au bord du lac de Tibériade. Mon père était pêcheur. Moi, à douze ans, je voulais être soldat ou brigand pour faire la guerre aux Romains qui occupaient notre pays depuis bientôt cent ans. À la synagogue où l'on m'enseignait, on racontait qu'un jour un roi viendrait de Jérusalem. «Le Messie», disaient-ils. Il arriverait dans un char de feu et il chasserait les Romains. Cet homme-là, je le suivrais. Du moins, c'était ce que je pensais à douze ans.

Jésus comme un roman

– Viens m’aider à porter l’eau, réclamait ma mère.

Autour du puits, j’épiais les petites filles. Parmi elles, je choisis Sara. Elle venait juste d’avoir quinze ans quand je l’épousai. Nous nous installâmes non loin de Bethsaïde, à Capharnaüm. Ce fut elle qui me parla de Jean le Baptiseur, peu de temps après notre mariage.

– Jacob, tu sais, le vendeur d’épices... Il est allé voir ce baptiseur, me dit Sara. Il paraît que des foules d’hommes et de femmes vont à Béthabara. Ils entrent dans le Jourdain et, devant Jean le Baptiseur, ils s’enfoncent dans l’eau jusque par-dessus la tête !

Le tailleur de pierre avait aussi reçu le baptême du Jourdain. Il racontait partout qu’il était ressorti du fleuve avec un cœur nouveau et que ce Jean le Baptiseur était sûrement le Messie.

– Le Messie ? répétai-je à mi-voix.

Le ciel s'ouvre

Béthabara est à quatre jours de marche de Capharnaüm : une promenade pour un homme de mon âge. Peu à peu, sur la route, des pèlerins se joignirent à moi. Ils venaient de Galilée, mais aussi de Judée et même de Jérusalem. Ils avaient entendu dire... On leur avait raconté... Jean le Baptiseur promettait un monde nouveau, car Dieu allait venir et détruire celui-ci. Je les écoutais, et mon impatience grandissait.

Comme nous approchions, certains descendirent au bord de l'eau, écartant les roseaux. Moi, je montai sur une hauteur et je le repérai. Il était presque nu dans le fleuve, avec de longs cheveux lui tombant sur les épaules. Ce jeune homme noirci par le désert, était-ce le roi qu'on m'avait promis ? Le Messie ? Je rejoignis les pèlerins et, une fois sur la rive, j'entendis le Baptiseur qui criait :

– Vipères que vous êtes, croyez-vous que vous échapperez à l'enfer ? Ne faites pas semblant !

Jésus comme un roman

Changez de vie ! Donnez à manger à ceux qui ont faim et ne soyez plus malhonnêtes. L'heure est proche. L'arbre qui ne donne pas de fruits sera coupé et jeté au feu. Voilà ce qui va vous arriver... Entendez : la hache cogne à vos côtés !

Ne me décidant pas à entrer dans l'eau, je me mis à errer dans la foule pour écouter ce qui s'y disait. Je me rendis bientôt compte que je n'étais pas le seul à m'interroger. Quelques personnes allaient de groupe en groupe, posant d'étranges questions.

– Que dit le Baptiseur à propos des Romains ? Est-ce qu'il veut prendre les armes pour les chasser ? Et l'impôt, dit-il qu'il faut refuser de payer l'impôt à César ?

Ces gens-là étaient envoyés par les grands prêtres de Jérusalem. On leur répondait du bout des lèvres, en s'écartant bien vite. Car tout ce qu'on leur dirait serait répété aux Romains.

Le ciel s'ouvre

– Est-ce que le Baptiseur prétend être le Messie? demanda soudain l'un de ces traîtres.

– Non, répondit un homme. Il dit qu'il n'est qu'une voix qui crie dans le désert...

– Quelqu'un d'autre doit venir après lui, quelqu'un de plus puissant, ajouta un pèlerin.

Près de moi, un homme murmura :

– Il est déjà venu.

Je le dévisageai. Mais il s'éloigna en hâte. Cet homme avait l'accent de Galilée et il me sembla que je l'avais déjà vu. Après quelques pas, il se retourna :

– Pourquoi me suis-tu?

– Tu ne serais pas de Bethsaïde?

Il me regarda avec méfiance :

– Cela t'intéresse? Qui es-tu? D'où viens-tu?

– Je suis Simon de Capharnaüm.

Lui s'appelait Philippe. Il était venu de Galilée pour voir ce Jean le Baptiseur.

Jésus comme un roman

– Au début, j’allais l’écouter tous les jours, m’expliqua Philippe. J’aimais ce qu’il disait.

– Il a la parole dure, remarquai-je.

Philippe était d’un autre avis :

– Il faut réveiller les gens, tu ne crois pas ?

Puis il me raconta qu’un jour, un jeune rabbi était arrivé sur les bords du Jourdain, escorté d’une petite troupe. Comme il semblait parler avec autorité, Philippe s’était approché.

– J’étais encore tout plein de ce que disait le Baptiseur et j’ai demandé au jeune rabbi : « Maître, est-ce que l’heure est proche où nous serons jetés au feu si nous ne changeons pas de vie ? »

– Que t’a-t-il répondu ?

Le rabbi n’avait pas répondu. Il avait raconté une histoire. La voici : « Un jour, le maître d’une vigne se plaignit à son vigneron :

– Cela fait trois ans que je viens chercher mes figes sur cet arbre et je n’en trouve pas. Coupe-le ! Il fatigue la terre pour rien.

Le ciel s'ouvre

Mais le vigneron lui dit :

– Maître, laisse-le encore cette année. Je vais bêcher la terre tout autour et mettre du fumier. Il te donnera peut-être des fruits l'an prochain. Et le maître de la vigne accepta de patienter.»
J'approuvai l'histoire d'un hochement de tête.

Si Dieu n'est pas patient, alors, qui le sera ?

– Comment s'appelle ce rabbi ? demandai-je.

– Jésus. Il est de Nazareth.

Nazareth. Un village de paysans. Que peut-il venir de bon de Nazareth ?

Le soir tombait rapidement sur le fleuve et Philippe m'offrit de dormir sous sa tente. Nous partageâmes du fromage et des olives, tout en jetant des brindilles au feu.

– Que vas-tu faire ? demandai-je à Philippe. Veux-tu que nous rentrions ensemble ?

Il se taisait.

– Tu souhaites devenir le disciple du Baptiseur ? m'étonnai-je.

Jésus comme un roman

Il secoua la tête.

– Le jeune rabbi dont je t’ai parlé...

– Ce Jésus ? l’interrompis-je.

– Oui... Quand il est venu à Béthabara, il s’est passé quelque chose d’étrange. Il s’est avancé dans l’eau pour recevoir le baptême comme n’importe quel pèlerin...

Les compagnons de Jésus étaient restés sur la rive, un peu réticents. Leur maître avait le même âge que le Baptiseur, mais il n’était pas aussi connu que lui. Or, en l’apercevant, Jean le Baptiseur avait ouvert les bras pour l’accueillir.

– Il le connaissait donc ? demandai-je.

– Je ne sais pas, me répondit Philippe. Mais j’ai entendu le Baptiseur s’écrier : « Voici celui que j’attendais ! Je ne suis pas digne de dénouer sa sandale ! »

– Et il l’a tout de même baptisé ?

– Oui, mais il a dit : « Moi, je baptise dans l’eau.

Le ciel s'ouvre

Lui baptisera dans l'Esprit. Aujourd'hui, j'ai vu le ciel s'ouvrir.»

Le jeune rabbi était remonté sur la rive et, seul, il s'était éloigné pour prier dans le désert.

– Il va revenir, me dit Philippe. Nous l'attendons.